Humidification des bureaux : inutile, dangereux et coûteux

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1201

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015390

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HUMIDIFICATION DES BUREAUX

Inutile, dangereux et coûteux

RÉFÉRENCE

Médecine et Hygiène, n° 2045, E. Gubéran, G. Arlettaz, E. Spierer:«Faut-il humidifier l'air des locaux?»

(*réd*) La Caisse nationale suisse en cas d'accidents (CNA) préconise de maintenir l'humidité relative de l'air entre 40 et 60% dans les locaux où se trouvent des postes de travail devant un écran d'ordinateur. La recommandation vise à la fois le bien-être de l'utilisateur et la suppression du champ électromagnétique généré par les écrans, champ qui peut provoquer des dépôts de poussières sur le visage induisant des maladies de la peau.

Faux, rétorquent trois chercheurs genevois. Le champ électrostatique des écrans actuels est très faible et une étude épidémiologique a montré que les éruptions au visage ne sont pas plus fréquentes chez les personnes travaillant devant un écran que chez les autres.

Par ailleurs, d'autres études révèlent que l'exposition de sujets en bonne santé à un air sec n'entraîne aucune atteinte aux fonctions respiratoires. En effet le corps humain compense naturellement un déficit d'humidité de l'air inhalé au cours de son trajet jusqu'aux poumons.

Par contre l'humidification artificielle de l'air ambiant est responsable d'affections de nature allergique, notamment par inhalation de micro-organismes.

L'application systématique des directives de la CNA impliquerait une consommation énergétique supplémentaire de l'ordre de 300 millions de mégajoules, soit l'équivalant de 8,3 millions de litres de mazout ou encore la consommation annuelle d'électricité de 25 000 ménages. En pure perte. ■

En bref

Tous les Etats intéressés à la réforme de l'orthographe allemande ont des réunions pour examiner les propositions à l'ordre du jour. La plus récente conférence a eu lieu à Vienne en novembre 1994. Les Etats représentés étaient la Belgique, l'Allemagne fédérale, le Danemark, la France (Alsace), l'Italie (Tyrol du Sud), le Liechtenstein, le Luxembourg, la Roumanie, la Suisse, la Hongrie et l'Autriche. Tout l'espace germanophone collabore à l'évolution de la langue.

Le magazine *Schweizer Woche* a fourni des informations sur l'effectif des groupes de jeunes dans la mouvance des partis. En tête les Jeunes libéraux (radicaux) avec 5000 adhérents, puis les Jeunes de l'UDC (4500), du PDC (2500) et les Juso (jeunes socialistes) (500). Les jeunes Démocrates suisses sont aussi 500 ■

DU BON USAGE

Péter les plombs...

(*jg*) Les lecteurs de *DP* sont des familiers des rubriques sportives de la presse quotidienne. Ils n'auront pas manqué de noter l'évolution du vocabulaire et l'apparition de nouvelles expressions depuis quelques années. Prenons un exemple concret: «Manchester United était en train de mettre le feu à la partie. Malheureusement, Cantona a pété les plombs.»

Si l'on traduit en français ordinaire, on obtient l'approximation suivante: «La vitesse des joueurs de Manchester créait des problèmes à leurs adversaires, qui ne savaient plus où ils en étaient. C'est alors que Cantona perdit tout contrôle, s'en prit à l'arbitre, se fit expulser et agressa un spectateur.»

Mettre le feu à... est une très jolie expression, imagée, immédiatement compréhensible. Son succès est mérité. La fortune de *péter les plombs* est plus étrange. Pendant quelques années, on a pu noter que *disjoncter* était à la mode; c'était un synonyme plutôt rigolo de *perdre les pédales*.

Par contre, on ne peut pas dire que *péter les plombs* soit très élégant. C'est sans doute le raccourci grammatical qui assure le succès de ce type d'expression. Normalement le verbe *péter* n'admet pas de complément d'objet direct comme on disait autrefois: on pète *dans* son froc. C'est le viol de la grammaire, cette transitivité nouvelle qui donne une saveur autre à un verbe à la vulgarité usée. Nous l'avons entendu pour la première fois à la télévision, il y a quelques années lors d'un match de tennis. Le Croate Goran Ivanisevic, le regard halluciné, jetait sa raquette de rage sur le court. Et le commentateur sur un ton résigné : «Ça y est, Goran a encore pété les plombs.»

Par contre, l'utilisation à toutes les sauces de la *pression* commence à devenir un peu pénible. Cette métaphore a surgi il y a une quinzaine d'années. Elle est aujourd'hui au zénith de sa popularité dans les pages sportives. On peut penser qu'elle ne tardera pas à décliner. À force de lire que Tomba *supporte bien la pression*, que X a *mis la pression* sur Y ou qu'il y avait *trop de pression* sur les skieurs suisses, on a envie d'en changer, mais par quoi ?

L'air du temps ne se décrète pas. Nous attendons avec impatience le jour où un sportif dira au micro: «Je voulais leur mettre le feu, mais la pression m'a fait péter les plombs.»

La langue française n'est pas immobile. Elle a encore des ressources d'inventivité qui se réfugient parfois là où on ne les attend pas. Tout cela vaut mieux que de lire: «Le reenginering du management permettra d'accroître le cash flow». Là, j'hallucine! ■